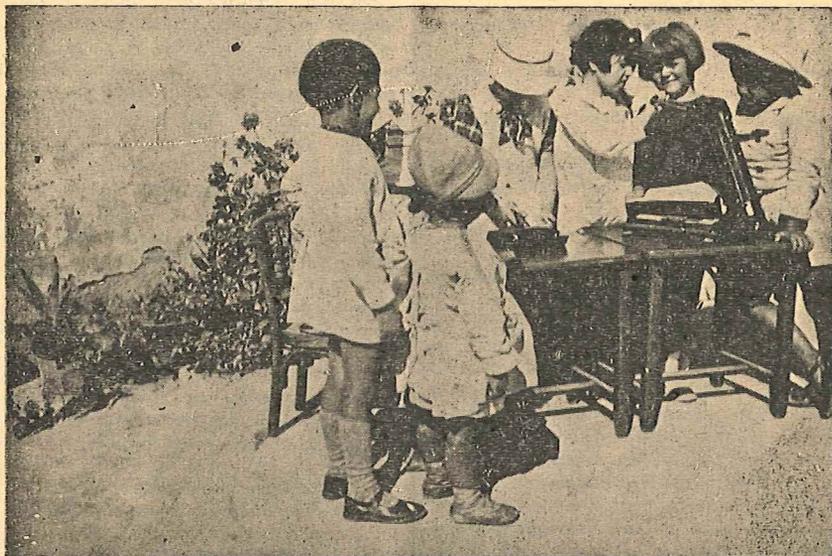


# LES TRAVAUX DE L'INSTITUT



## VIVRE, TRAVAILLER ET CRÉER

(De notre revue sœur *L'Education Populaire*  
— MAWET, Belgique.)

*Nous reproduisons ci-après, à l'intention de nos adhérentes fræbeliennes, la matière d'une conférence faite par notre collègue Julienne Spanoghe, institutrice gardienne, aux Journées Pédagogiques organisées les 17 et 18 mai 1952, à l'initiative de Mme Kemps, Inspectrice principale et de l'inspection de l'Etat pour le Ressort de Malenbeck-Saint-Jean et consacrées à l'expression libre au Jardin d'enfants et au Premier degré de l'école primaire.*

Mesdames et Messieurs,

Dans le cadre de ces journées pédagogiques placées sous le signe de l'expression libre, Madame l'Inspectrice Principale m'a demandé se vous présenter quelques tranches de vie de classe, en les situant dans l'ambiance qui les a fait naître, en indiquant les techniques qui ont favorisé les étapes successives, en montrant enfin la place que prend le travail et la création de l'enfant dans le courant de vie de la classe.

Pour mettre en œuvre les pouvoirs créateurs des petits et amener ces derniers à s'exprimer librement, il faut tout d'abord leur permettre de vivre. Vivre d'une vie intense mais normale dans une atmosphère de classe organisée et équipée à l'image même de la

vie familiale d'où nous viennent les enfants.

Dans cette classe doit passer le souffle d'une vie réelle, suscitant des problèmes vrais qui réclament la participation active de tous et imposent à chacun des tâches et des charges socialement motivées et comportant par conséquent des responsabilités individuelles et collectives.

### VOICI COMMENT NOUS AVONS ORGANISÉ NOTRE MILIEU EDUCATIF :

#### A. — Organisation matérielle

La classe dispose d'un jardin qu'il faut cultiver et entretenir.

Il y vit des plantes et des petits animaux, qu'il faut soigner et nourrir.

Au terrarium et dans l'aquarium évoluent et s'observent de petits êtres vivants découverts et apportés en classe par les élèves. Eux aussi réclament des soins attentifs.

L'expérience étant organisée naturellement autour d'un centre social et humain, nous avons transporté la vie familiale et sociale en classe.

C'est ainsi qu'on y trouve quelques ustensiles de ménage, un réchaud, de quoi exécuter de petits travaux de cuisine, de nettoyage, de lessivage, de couture, etc..., non pas dans un climat artificiel, mais lorsque la vie de la classe nous impose ces différentes activités.

De cette manière l'enfant peut travailler en classe tout comme avec la maman à la maison.

#### B. — Organisation sociale

Le travail et la vie en commun nécessitent

une organisation dont les responsabilités doivent être confiées aux enfants eux-mêmes.

Le vestiaire, le jardin, l'aquarium, le terrarium.

Les outils de jardinage.

La bibliothèque présentée en classe sous forme de stand d'exposition.

Le travail à la presse d'imprimerie et au limographe.

La remise et la reprise des instruments de travail.

La fabrication et le mélange des couleurs.

Ranger le matériel avant les sorties de midi et de 16 heures.

Préparer la représentation au guignol, etc., etc...

Voilà autant de charges attribuées à tour de rôle aux enfants.

Afin de rappeler chacun à son devoir en cette matière, nous avons suspendu au mur, dans un coin de la classe, un tableau des charges. Chaque tâche s'y trouve représentée au moyen d'un dessin symbolique ; l'élève chargé d'un service dessinant son portrait à côté de la tâche qui lui est assignée.

Toute la classe assiste à l'opération hebdomadaire qui consiste à distribuer les charges. A cette occasion les enfants expriment librement leur avis quant à la manière dont les uns et les autres ont rempli leur mission au cours de la période qui prend fin.

Quiconque est critiqué trouve l'occasion de se défendre et de se justifier. L'institutrice apprécie en dernière instance.

### C. — *Équipement pédagogique*

La classe dispose d'une presse d'imprimerie et d'un limographe servant à reproduire les dessins d'enfants retenus en vue de la réalisation d'albums collectifs.

On y voit des chevalets avec pinceaux et pots de couleur.

Il y a un théâtre guignol et les enfants y pratiquent la dramatisation.

On y travaille le papier, la terre à modeler, le plâtre d'après les dessins de l'enfant reproduits sur plasticine, coulé, colorié et verni.

Il y a un petit magasin où l'on vend et où l'on peut acheter.

On y pèse, on y compte, on y paie proportionnellement au poids et à la quantité ; et dans l'action motivée et vécue, on s'initie à la technique du nombre.

### D. — *Technique pédagogique*

Toute cette organisation matérielle dont la marche à elle seule réclame bien du travail et des occupations utiles, nous allons maintenant l'ouvrir au souffle du monde extérieur.

A l'expérience journalière de l'enfant.

A sa vie familiale.

A l'ambiance sociale.

Au milieu.

A la vie des élèves dans d'autres classes : Échanges interscolaires de dessins, de peintu-

res, de plâtres, cache-pots, abat-jours et autres réalisations artistiques.

Toute l'expérience personnelle active et affective de l'enfant hors de l'école, trouve ainsi son retentissement dans la classe. Cette expérience oriente le travail scolaire tant manuel qu'intellectuel. Elle va déterminer l'expression enfantine sous des aspects les plus divers et au moyen de techniques les plus variées.

### L'EXPRESSION FORMATIVE

Mais pour que l'expression soit éducative et formative, il faut que l'enfant puisse bénéficier de toute l'ambiance matérielle que nous venons de définir. Cette appréciation n'est pas une vue théorique, mais une donnée de l'expérience longuement perfectionnée et précisée.

Sans cette organisation matérielle, pas de travail social et par conséquent pas d'initiation féconde à la vie collective et à l'activité morale.

Sans techniques et sans outils de travail adéquats, impossible de libérer l'émotion enfantine et partant pas de culture vraie ni de l'intelligence, ni de la sensibilité.

Grâce à eux nous accédons à l'intellectualisation de l'émotion et des intérêts :

1° Par des techniques qui stimulent la pensée.

Je vise

l'observation,

les investigations dans le milieu,  
les expériences tâtonnées.

2° Par des techniques qui libèrent et développent le langage et la mimique. Je pense à l'entretien familial,  
le théâtre,  
la dramatisation.

3° L'émotion enfantine enfin doit se concrétiser dans l'expression libre et spontanée sous des formes très variées :

Travaux manuels,

Terre à modeler,

Travail du plâtre et du plasto, du papier de couleur,

Le dessin, l'aquarelle, la peinture à la colle,

Travaux d'exécution par équipes.

Vous sentez, Mesdames et Messieurs, après tout ce qui vient d'être exposé, que le vocable expression libre ne doit pas effrayer le pédagogue.

Dans une classe de l'école moderne, c'est toute une vie intense, organisée et socialisée qui stimule et oriente le travail et l'expression de l'enfant.

Nous nous élevons avec énergie contre l'expression anarchique d'enfants abandonnés à eux-mêmes. Notre expérience nous permet par contre d'affirmer qu'une classe conditionnée en milieu social imprime à l'activité une orientation décisive qui est la condition même d'un développement harmonieux et intégral de l'enfant.

Dans le cadre de cette orientation fonctionnelle, on ne peut concevoir d'autre attitude

enfantine que la spontanéité et la liberté d'expression. L'observation des réactions des élèves le prouve d'ailleurs surabondamment.

Expression libre ne signifie donc pas laisser aller et laisser faire. Indiscipline, hasard ou fantaisie débridée. Elle ne consiste même pas à laisser faire à l'enfant ce qu'il veut. Laisser faire l'enfant n'est d'ailleurs pas une solution éducative valable.

L'expression libre doit à mon avis s'inscrire normalement dans le circuit des activités utiles à la vie de l'enfant.

Expression libre ne signifie pas non plus, maintenir l'enfant au niveau de ses créations. Dans toute œuvre éducative il est la part de l'enfant. C'est incontestablement la plus importante. Elle se situe au départ de l'expérience éducative. Elle n'exclut cependant pas la part de la maîtresse, qui sans jamais briser l'élan créateur par ses interventions, constitue néanmoins l'agent qui doit permettre à l'enfant de s'élever au-dessus de ses propres créations par le perfectionnement lent, progressif et à point nommé de sa méthode de travail et de sa technique.

Tout le dépassement de l'être réside à mon sens dans cette formule d'éducation.

Si l'expression n'est pas déterminée par le hasard de la fantaisie de l'enfant, elle ne le sera pas non plus par la logique de la maîtresse et moins encore par l'ordonnance des programmes mais bien par les nécessités de vie et de travail en commun dans un milieu éducatif organisé, ouvert sur la vie, favorisant l'éclosion et la manifestation des intérêts et laissant à la vie affective le droit de s'affirmer.

Pour illustrer ces quelques considérations générales, mais à mon avis indispensables, je vais vous esquisser le déroulement d'une tranche de vie.

### I. — DECELER L'INTERET PAR LE LANGAGE LIBRE

Au cours de l'entretien familial du matin, une fillette raconte que depuis quelque temps elle est chargée par sa maman d'aller chercher le lait à la ferme. Tout de suite on sent que le sujet accroche l'intérêt du groupe. On questionne l'enfant et l'on apprend que le lait acheté à la ferme n'est pas en bouteilles comme celui que nous avons à l'école.

La fermière prend le lait dans une grande cruche. Ce bon lait lui vient de ses vaches. Elle a beaucoup de vaches. Par beau temps, celles-ci sont à la prairie. Parfois, elles se trouvent à l'étable.

Maman veut un litre de lait et j'emporte un grand pot blanc. Je dois marcher lentement pour ne pas m'éclabousser.

D'autres enfants interviennent. Une fillette raconte encore que sa maman l'envoie chercher du lait dans un poêlon et qu'on fait souvent de la crème avec le lait. Quelques

autres racontent qu'ils boivent du lait chaud le matin, qu'on met du lait dans le café. Certains parlent de yogourt, de fromage, de chocolat.

L'institutrice se rend immédiatement compte aux réactions des enfants que le sujet touche aux intérêts profonds et communs des petits.

L'intérêt individuel se trouve déjà transformé en intérêt collectif. L'intérêt de tous est accroché et au moment où l'institutrice décide d'aborder l'exploitation pédagogique du sujet, l'orientation du groupe est ramenée à un dénominateur commun.

### II. — NOURRIR L'INTERET D'OBSERVATION

A présent cette expression libre par le langage va se nourrir d'observation fonctionnelle.

Où trouve-t-on le lait ?

A la ferme.

Au magasin.

A la laiterie.

La classe décide d'attendre le laitier à la porte de l'école.

Observation de la charrette et du cheval, des bacs, des bouteilles, etc... Combien de bouteilles sont déposées pour l'école. Combien pour chaque classe.

Les grands procèdent au comptage.

Quelqu'un demande au laitier d'où vient le lait qu'il vend. C'est ainsi que nous apprenons qu'il vient de la laiterie qui l'achète elle-même à la ferme et l'enfant qui se trouve à l'origine de cet entretien fait remarquer sur le champ qu'elle l'avait bien dit.

Ici est née l'idée de visiter la laiterie et la ferme.

C'est Nicole qui connaît si bien le chemin de la ferme parce qu'elle y va tous les jours, qui nous guidera.

Je rends attentif, Mesdames et Messieurs, à l'orientation que prend la méthode des centres d'intérêt à l'école moderne. Nous marchons de plus en plus vers une conception de tranches de vie nées et exploitées autour de problèmes posés à même la classe socialisée.

*Comment se déroule l'observation ?*

Une observation née de contingences de vie et par conséquent voulue de l'enfant comme une nécessité impérieuse, est, on le conçoit très différente de « l'exercice » d'observation traditionnel qu'on impose à l'enfant de l'extérieur.

Pour l'enfant qui se trouve pris tout entier dans la trame affective d'un problème de vie, l'observation devient une activité intellectuelle intense. Cet enfant se concentre, il cherche, il regarde, il découvre. Il éprouve dans toute sa puissance la joie de la découverte qui stimule sa pensée et son enthousiasme. Cet enthousiasme, ne l'oublions pas, est le climat par excellence de l'expression créatrice.

L'observation imposée, c'est l'exercice scolastique. Elle est vidée de son contenu affectif.

Elle oblige l'éducatrice à prendre l'enfant par la main et à lui dire regarde. Et comme l'objet que l'on veut faire regarder ne correspond pas souvent à l'intérêt du moment, l'institutrice prend son recours au questionnement qui soutire le langage enfantin par bribes et morceaux. L'enfant ne découvre rien par lui-même puisqu'à tout moment la question est là pour lui montrer la voie mais aussi pour oblitérer son esprit de recherche.

Prisonnier de la socratique de la maîtresse, l'enthousiasme se refroidit et les pouvoirs créateurs se paralysent. Conçue sous cette forme, l'observation que nous voulons être la clef de voûte de la pédagogie moderne, se réduit à un morne exercice sans retentissement créateur. Il ne poussera pas à l'expression.

N'embarassons donc pas l'enfant de nos questions fastidieuses. Laissons libre carrière à ses explosions chargées d'affectivité. Faisons en sorte que ce soit l'enfant qui pose des questions à la maîtresse et contentons-nous de le guider sans rien en laisser paraître.

Lorsqu'il se trouve enfin à bout de ressources, dirigeons-le par de simples remarques :

— Tiens et ceci qu'est-ce ? Ah cela, que cela signifie-t-il ? Mais regardez un peu ceci. Comme c'est curieux ceci. A quoi cela pourrait-il bien servir ? Tiens, je n'avais jamais remarqué cela moi.

Et imperceptiblement on redressera les erreurs de perception et d'incorrection du langage. On corrigera, fournira les termes exacts et les expressions correctes, on fera remarquer la beauté des choses.

N'arrêtons pas non plus l'enfant dans ses élans à parler de sa propre expérience à l'occasion d'une observation.

Si nous coupons des fleurs au jardin pour garnir la classe, pourquoi Jeannine ne pourrait-elle expliquer qu'elle en a rapporté dimanche dernier de pleines brassées de la campagne ?

Et lorsque nous observons les jeunes moineaux quittant pour la première fois le nid abrité par le grand marronnier de la cour, pourquoi Jean-Pierre ne pourrait-il parler de son gros matou qui logne les petits moineaux. Mais lui, Jean-Pierre, chasse le vilain chat parce qu'il protège les jeunes oiseaux.

Je dirai même que ces associations spontanées prouvent à quel point l'enfant est pris par le sujet.

Ce n'est pas en disséquant les choses, en énumérant leurs propriétés physiques et leurs qualités sensibles qu'on fera de la bonne observation. Il y a de tout cela dans l'observation, bien sûr, mais il y a bien plus.

D'abord contact affectif avec les choses et ce contact est indispensable à préparer l'observation scientifique qui viendra plus tard, beaucoup plus tard.

### III. — LA CRÉATION LIBRE

Le problème né de l'entretien familial et du langage libre de l'enfant, nourri d'observation motivée, va finalement pousser la classe, de façon tout à fait naturelle, à l'expression. Il suffira de laisser libre cours à celle-ci pour enregistrer des créations originales, pleines de fraîcheur et marquées du sceau de l'émotion enfantine.

#### Dessin :

Nous décidons ensemble de réaliser un album autour du laitier. Voilà un travail qui emporte l'adhésion de tous. On décide déjà de l'adresser aux correspondants avant même qu'il ne soit abordé. Tant mieux, cet enthousiasme mettra du cœur à la tâche. Et ainsi les créations par le dessin et la couleur se coulent dans les limites, d'ailleurs souples, du problème qui préoccupe l'enfant.

Nous employons le crayon noir, l'aquarelle, la peinture à la colle. L'enfant doit à mon sens utiliser ces différentes techniques d'expression. La couleur favorise plus particulièrement l'expression d'états d'âme. Le crayon convenant mieux à l'extériorisation d'idées précises : le dessin d'observation par exemple. Quoi qu'il en soit, le dessin au crayon noir se révèle comme une nécessité propre à former et développer le graphisme enfantin.

#### Modelage :

Les travaux de modelage, avec coloriage et vernissage ont pour but une réalisation au bac à sable.

Les enfants ont réalisé la fermière, le laitier, des vaches, la charrette, les arbres et la clôture du pré. Chacun s'est représenté soi-même et la classe et l'institutrice ont ainsi été montrées visitant la ferme.

#### Créations diverses :

Des enfants ont réalisé des assiettes avec papier et plasto. Un élève entre autres se représente au milieu du bétail dans une prairie fleurie.

Une autre a confectionné un vase en plâtre, coulé à l'intérieur d'une boîte à conserves. Il représente les enfants visitant la ferme, la maison du fermier, la prairie en fleurs.

Ces modèles en plâtre sont ensuite coloriés et vernis.

D'autres élèves ont représenté des scènes de vie sur panneau de célotex en donnant le relief au moyen de la pâte plasto. La petite cliente de la ferme a porté à la fermière une peinture représentant sa ferme.

### ENTRETIEN FAMILIER ET OBSERVATION

Vous aurez remarqué, Mesdames et Messieurs, que l'observation ne se situe pas nécessairement au départ des complexes d'intérêt

En règle générale nous ne partons pas de l'observation, non pas que nous négligions cette tendance éducative essentielle. Bien au contraire, car nous lui réservons une place de choix dans l'expérience éducative.

Cependant, nous lui attribuons une destination assez différente de celle qui lui est généralement donnée.

Nous nous efforçons, en effet, de faire de l'observation un outil vrai de recherche, d'information et de pensée.

L'expérience nous a prouvé que le fait de placer systématiquement l'observation à la base d'un complexe d'activités associées, trouble bien souvent l'équilibre affectif de l'enfant en ce sens qu'on se trouve presque toujours obligé d'imposer l'activité qu'on veut éveiller en lui. On s'expose ainsi à pervertir à la source même l'intérêt. Or ce dernier n'est pas seulement une étincelle qui donne l'élan au départ, mais une flamme vivante qui doit alimenter et soutenir toute l'action éducative, y compris évidemment l'effort créateur d'expression.

Observer est une attitude de vie, car l'observation s'accomplit en fonction d'un but bien défini que l'on poursuit. Elle est bien un outil d'information, une technique d'adaptation de l'être rendu sensible aux choses par un besoin vital.

Si l'observation imposée et pratiquée à vide sans nécessité vitale n'est généralement qu'une chatouille des sens, l'observation spontanée qui résulte de problèmes posés par la vie, pousse au contraire l'enfant à l'action utile.

C'est la raison pour laquelle — en dehors bien entendu de l'enseignement occasionnel, que bien vous pensez, nous ne négligeons guère — nous préférons partir d'abord des problèmes fonctionnels que pose le courant de vie de la classe, ensuite de tout ce que l'enfant nous apporte de son expérience et des observations valables du dehors.

En vue de l'exploitation de ces derniers apports extrêmement riches, nous utilisons l'entretien familial qui libère spontanément le langage enfantin. Celui-ci est d'autant plus formatif qu'il est libre et en rapport étroit avec l'expérience vécue.

L'entretien familial du matin place toujours en évidence un apport auquel s'accroche l'intérêt du groupe parce qu'il a le pouvoir de s'inscrire dans les préoccupations et les émotions communes à tous les enfants. Ce sera avec l'adhésion du groupe tout entier que le sujet sera abordé et exploité. Cette exploitation nécessite généralement des retours vers le réel, soit que le récit de l'enfant qui est à l'origine de l'action éducative se révèle incomplet, soit que ce récit trouve un rebondissement sur d'autres terrains.

On peut dire que l'entretien familial bien exploité provoque presque toujours ces retours vers la vie et le milieu. Et ce retour motivé aux choses donne à l'observation son caractère fonctionnel.

#### ENCORE UNE TRANCHE DE VIE

Voici encore, Mesdames et Messieurs, une tranche prise dans la vie de ma classe.

Avec la bonne saison s'est ouverte au Parc Astrid d'Anderlecht, la pêche à la ligne dans l'étang.

Pendant que l'entretien bat son plein et sans que l'intérêt collectif ne se soit encore fixé sur un apport d'enfant, brusquement une élève nous parle d'une visite faite avec sa maman au papa qui est à la pêche dans l'étang du parc.

Papa n'avait encore rien pris. Maman a dit : « Tu n'as peut-être pas une bonne place ? » L'enfant a dit à son père : « Il faudrait pourtant que tu prennes un beau poisson pour notre aquarium. J'en ai promis un à Madame. » A ce moment toute la classe s'installe dans le sujet.

#### LE THEATRE LIBRE S'INSERE NORMALEMENT DANS LA VIE DE LA CLASSE

Qui n'a vu les pêcheurs à l'œuvre ? Qui n'a vu déverser des carpes à l'étang ? Les souvenirs remontent à la mémoire. J'en profite pour faire représenter par un petit groupe la scène où la petite compagne de classe va avec la maman voir le père à la pêche. Chacun choisit un rôle, les élèves donnant leur avis : Nicole ferait mieux le rôle de la maman, etc...

La saynète est reprise par d'autres groupes et le dialogue est précisé.

Le théâtre libre s'est lui aussi révélé comme un magnifique moyen d'expression. De la première représentation, entièrement libre et improvisée, l'enfant va, par un perfectionnement progressif du langage et de la mimique, à une expression de plus en plus parfaite de sa pensée et de ses sentiments.

Cet entretien nous a, lui aussi, conduits au parc Astrid près des pêcheurs et ce fut une bonne occasion de préciser et de mettre au point les observations spontanées certes, mais fragmentaires des enfants.

Notre aquarium s'en est trouvé considérablement enrichi, les pêcheurs s'étant montrés à notre égard fort généreux en menu fretin.

Que d'observations sur les mœurs de nos nouveaux pensionnaires.

Finalement, les élèves ont tenu à représenter l'étang du parc au bac à sable. Ils ont confectionné des lignes, des crochets, des paniers de pêcheur, des filets, des épuisettes. Ils ont fabriqué des personnages et les ont habillés d'habits de chiffon et de papier de couleur.

Puis sont venus les canards. Une enfant a même modelé les tartines et l'orange qu'elle avait portée à son père pêchant au Parc.

Une élève ayant fait un dessin représentant un pêcheur au bord du canal, toute une conversation en a résulté, les enfants ayant l'habitude d'apprécier en commun les dessins de leurs camarades. A la suite de cette discussion, la classe est allée voir les bords du canal de Charleroi qui passe derrière l'école.

Ceci est un exemple qui montre comment

les intérêts s'emboîtent et comment l'un peut faire naître l'autre.

Le travail du plâtre a produit de remarquables petites œuvres d'art : vases ornés de poissons, de pêcheurs, etc...

#### FAVORISER L'INTEGRATION DE L'ENFANT AU GROUPE SOCIAL

Je ne m'étendrai pas sur la valeur éducative de la pédagogie dont je n'avais qu'à vous montrer l'infrastructure, mais vous sentez certainement à quel point cette technique pédagogique favorise l'intégration de l'enfant au groupe humain où il est appelé à devoir vivre. Au contact du monde extérieur et de la vie des hommes, on lui inculque par la pratique les règles de la vie sociale : politesse, savoir-vivre, etc...

Pendant le travail en groupe, on initie à la solidarité, à l'entraide, au respect du travail d'autrui, à aider un compagnon en difficulté, etc...

Pendant tout le travail d'expression, l'institutrice guidera l'enfant et n'exécutera pas pour lui. C'est tromper les petits et détruire la confiance qu'ils doivent avoir en leurs propres moyens que de faire le travail à la place de l'enfant et que de lui faire croire ensuite que c'est lui qui l'a fait.

Rien n'est plus pitoyable que ces expositions de fin d'année où l'on montre le travail parfait de l'institutrice et d'où le travail créateur, hésitant mais frais et naïf des petits, est trop souvent exclu.

#### QUELQUES TRANCHES DE VIE TRAITEES AU COURS DE L'ANNEE

Pour finir, Mesdames et Messieurs, je vais vous énumérer quelques tranches de vie traitées avec mes élèves dans le courant de la présente année scolaire :

##### 1. Les élagueurs.

Un enfant passant chaque matin par le Parc Astrid pour aller en classe a vu les élagueurs au travail.

2. Nos ciseaux étant usés, nous avons dû les porter à aiguiser au rémouleur.

3. Nous allons acheter des bulbes de fleurs et des graines. Plantation au jardin - semis en caissettes et repiquage en pleine terre.

4. Le pigeon d'un voisin colombophile se blesse en heurtant en plein vol, le fil téléphonique. Il s'abat dans la prairie de l'école. Nous rapportons le pigeon. L'intérêt qui en résulte nous amène à visiter en détail le colombier d'un père d'élève.

5. Visite d'un clapier - une élève ayant raconté que ses lapins avaient des jeunes.

6. Nous portons des friandises et des fleurs à une compagne malade.

7. La naissance d'une petite sœur.

8. Nous faisons des crêpes. Les élèves apportent les matières premières. Relavage de la vaisselle. Nettoyage. Repassage. Se tailler une serviette en papier.

9. Nous recevons un colis de vêtements d'une école amie. Triage, classement des vêtements : garçons - filles, été - hiver. Vêtements de dessous, de dessous. Essayages et distribution. Porter un colis aux élèves malades. Remerciements : Envoi d'un album représentant ces différentes scènes à nos amis généreux.

10. Raymond a un nouveau petit chien. Il a volé un morceau de lard.

11. Le placement du téléphone chez un voisin de l'école.

12. En automne : Nous allumons le feu pour la première fois. Visite au chauffeur.

13. La neige.

14. Nous donnons à manger aux petits moineaux.

15. Une élève revient de colonie.

16. Nous fêtons l'anniversaire d'une élève. On fait du café et achète des gâteaux. Dresser la table et desservir.

Je termine ici avec l'espoir que ce petit exposé trouvera quelque retentissement dans les classes et que s'en trouvera augmenté le nombre de celles — déjà nombreuses — où fleurit une pédagogie digne de l'homme.

Julienne SPANOGHE, *Anderlecht*.

## L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Le but poursuivi au C.P. est la lecture mentale, la lecture silencieuse purement visuelle par laquelle la graphie d'un mot évoque une idée. *Que faut-il faire pour obtenir ce résultat?*

1° L'essentiel est que, dès le début de cet enseignement on substitue la graphie à la parole pour exprimer une idée plutôt que d'articuler des mots pour leur seule valeur phonétique.

On a adapté les livres du C.P. à la pensée enfantine ou tout au moins on a cru le faire. Mais la plupart de ces livres conçus par les adultes pour apprendre à lire aux enfants ont souvent comme but de rassembler dans un court texte le plus possible de mots contenant le même son. On arrive ainsi à des textes artificiels, sans vie, sans intérêt. Alors pourquoi ne pas lire et dès le premier jour l'expression de la pensée enfantine ?

2° Il faut suivre le processus naturel : du global à l'analyse, du schéma au détail, du plus simple au plus compliqué.

Ce qui est le plus simple, chez l'enfant, c'est l'ensemble, la vision globale d'un mot. L'enfant perçoit l'ensemble avant le détail. voit un schéma : la phrase, le mot dans sa grandeur générale, sa graphie particulière.

C'est pourquoi on procède du syncrétisme à l'analyse et à la synthèse combinée ; on apprend à lire par la méthode globale.

On fait lire globalement des phrases, des mots et ensuite on favorise une analyse des

divers éléments étudiés (analyse où dominant chaque fois le besoin et l'intérêt).

Il y a différents stades et c'est par étapes que l'on conduit l'enfant vers le déchiffrement, la lecture intelligente.

Tous les enfants ne progressent pas ensemble et on est amené à travailler par groupes.

A) Certains enfants font des analyses et des synthèses intuitives assez tôt (ils sont peu nombreux 20 %).

B) D'autres profitent d'analyses et synthèses systématiques.

C) D'autres y sont insensibles pendant les premiers mois. Autant que possible ne pas contraindre la nature, continuer avec eux les exercices du début (voir répartition des exercices).

C'est pourquoi les nombreux exercices prévus se renouvellent en cours d'année suivant les progrès réalisés par les uns et les autres.

Il n'y a rien d'absolu dans la cadence du travail. Tout dépend des éléments de la classe. Il faut suivre la nature des enfants.

#### DIFFÉRENTS STADES ET EXERCICES QU'ILS COMPORTENT

1<sup>o</sup> Octobre-Novembre :

Beaucoup de lecture globale ;

Peu d'analyses surtout systématiques ;

Cadence : 2 ou 3 textes par semaine.

Le texte est raconté par l'enfant, écrit au tableau par la maîtresse (par groupes de mots) lu globalement.

#### EXERCICES DE CONTRÔLE

1<sup>o</sup> Texte découpé en bandelettes à reconstituer ; a) avec modèle ; b) sans modèle.

2<sup>o</sup> Devinette : prendre une bande au hasard, la lire (garder les bandes de 10 textes au maximum).

3<sup>o</sup> Mots d'un texte à reconnaître ; dessiner ce qu'ils désignent : le cartable, le revolver, etc...

4<sup>o</sup> Mots supprimés dans le texte ; l'enfant doit le retrouver, l'écrire.

5<sup>o</sup> Phrases nouvelles construites avec les mots des textes lus.

Lecture silencieuse de ces phrases ;

Contrôle de cette lecture.

a) l'enfant répète la phrase bas à l'oreille ;

b) il traduit quand cela est possible l'idée exprimée par un dessin (ex. le chat dort sur le radiateur) ;

c) il répond à des questions posées : de qui parle-t-on ? Que fait-il ?

6<sup>o</sup> Ordres écrits ; dessins à faire (dessine le chat) ; exécution de l'ordre écrit (ouvre la porte, arrose Jacky).

7<sup>o</sup> Questions écrites : l'enfant écrit la réponse : Qui miaule ? Le chat miaule).

8<sup>o</sup> Lecture des mots écrits sur fiches (matériel collectif) et classement de ces mots d'après la première lettre (différenciation des consonnes).

Tous ces exercices ne sont pas faits tous au cours d'une même leçon. La maîtresse les répartit judicieusement suivant le texte.

9<sup>o</sup> Petits exercices d'orthographe. Mots du texte effacés (l'enfant doit les écrire).

En novembre déjà, des enfants font seuls des rapprochements : Ex. bre dans arbre, novembre.

Ils sont heureux d'encadrer ces syllabes identiques en couleur.

On joue aux mots qui changent : la peur, la vapeur.

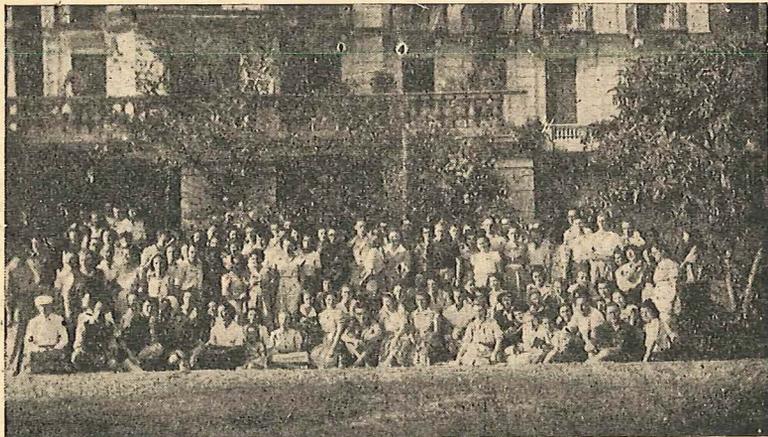
On reconnaît ; on écrit des syllabes connues.

On reconnaît des groupes de lettres, des consonnes.

II. Fin décembre :

Quelques enfants s'essaient à écrire seuls leurs histoires. Cadence : 1 texte tous les deux jours.

1<sup>o</sup> Exercices de contrôle sur le texte au ta-



Un des derniers stades de Cannes

*bleau* : mots lus au hasard (sur le tableau) ; phrases nouvelles construites avec des mots du texte pris au hasard ; les enfants en construisent eux-mêmes ; identification, encadrement de syllabes identiques ou contenant le même son.

2° *Etude d'un son* : *Chasse aux mots*.

a) Recherche dans le livre de vie des mots contenant ce son ;

b) Ecriture sous la dictée de mots contenant ce son ;

c) Déchiffrage : exercices de synthèse contenant ce son ;

d) Recherche et découpage dans les journaux du son étudié ou de mots le contenant.

3° *Chasse aux mots en vocabulaire*.

Noms d'oiseaux, de couleurs, de fleurs, etc.

4° *Exercices d'orthographe*.

Ecriture des mots de la chasse aux mots — de mots du texte — de phrases.

5° *Déchiffrage d'abord collectif d'un texte nouveau*.

Texte d'enfant de l'année précédente ou d'un correspondant contenant le son étudié.

On remarque que certains sons sont acquis avant d'être étudiés systématiquement et plus on avance, plus ils sont facilement assimilés, car il est bien rare qu'on ne les ait pas déjà rencontrés souvent : ils sont familiers aux enfants.

*Ce que lisent les enfants* : Livre de vie ; Feuille de vie des correspondants ; Lettres ; Journaux scolaires ; Enfantines.

*Ce que mes enfants ont écrit* : De nombreux textes ; Des lettres charmantes de fraîcheur et de spontanéité ; Une enfantine.

#### CONCLUSION

Les enfants sentent la nécessité de la lecture. Ils lisent intelligemment, y prennent plaisir. Ils sont avides de lecture et leur plus grande joie est de pouvoir puiser à leur aise dans la bibliothèque composée de journaux scolaires et d'enfantines.

Je crois avoir ainsi concilié l'exigence du programme (l'apprentissage de la lecture limitée à un an) et le but véritable poursuivi au C.P. : reconnaître totalement et définitivement dans l'écriture l'expression de la pensée, de la vie même.

Renée FLECK, Cours préparatoire  
Ecole Louis-Blanc (garçons) Le Havre.

## AU SUJET DES MAQUETTES

Il existe au « Musée des Arts et Traditions Populaires », Palais de Chaillot, une collection fort importante de dossiers techniques sur l'urbanisme et l'habitation dans les provinces françaises avec photos, croquis, cotes et textes descriptifs.

Signalé par Y. ODDON, Bibliothécaire  
au Musée de l'Homme.

## COMPTE RENDU sur les modèles réduits, les brevets à l'Ecole Franco-Néerlandaise de Paron (Yonne)

### *Les modèles réduits*

Pendant 2 ans, nous avons disposé d'un local nous permettant de faire des modèles réduits, le matériel venait de Paris (bois, colle, aluminium, peinture), l'outillage m'était personnel, 6 à 7 garçons participaient à ces activités, le plan des constructions à faire était établi d'avance pour l'année, les participants groupés en « Equipe de modèles réduits » finançaient l'entreprise.

Cette année 1951-52, le manque de local ne nous a pas permis de continuer. Nous espérons recommencer en 1952-53.

La première année 1949-50 nous avons choisi les bateaux et construit une vedette de 1m. avec moteur électrique, es une maquette de torpilleur de 80 cm. et certains éléments du cuirassé « Richelieu ».

La deuxième année, notre effort porta sur les avions et nous avons fabriqué un monoplane Stinson de 1 m, 2 d'envergure.

La troisième année devait voir la réalisation d'une gare, d'un poste de garde-barrière et d'une coque de voilier trois-mâts.

Matériel : Baguettes de peuplier, blocs de balsa, isorel, colle cellulosique, tubes aluminium, rhodoïd, peinture cellulosique, du papier de verre.

Outillage : 2 montures de scies à découper, 3 râpes, des épingles, un coupe balsa, des tenailles, un marteau, une scie égoïne.

Difficultés rencontrées : il est difficile d'occuper tout le monde utilement, c'est-à-dire là où chacun est le plus habile, surtout au début, il faut être partout pour conseiller, aider, redresser, contrôler, démontrer. Le matériel coûte assez cher dans certains cas, pour les bateaux notamment. Il faut une place assez grande pour évoluer librement et de quoi ranger le matériel.

Avantages : Les élèves apprennent à utiliser un plan, ils développent leur habileté manuelle, leur goût, ils acquièrent des habitudes de calme, de patience, ils ont la joie de créer. On matérialise aussi des notions de sciences appliquées.

Je pense qu'il faut orienter ce modélisme « maquettiste » vers la construction de modèles éducatifs : maquettes de maisons, de fermes, d'édifices comme : gares, aérodromes, d'avions volants, de bateaux faciles à construire mais navigants avec moteur électrique, modèle de mécanique simple : piston, bielle, manivelle, courroies, étude des rapports des engrenages.

### Les brevets

J'ai lancé assez tard cette année les Brevets dès que j'ai connu leur existence par la B.E. N.P., c'était en février 1952. Les sujets qui intéressèrent les enfants furent la géographie, l'air, l'eau ; il y eut aussi un brevet d'imprimeur, un d'artiste, un d'explorateur. Il faut être sûr de pouvoir mettre à la disposition des enfants tout ce dont ils auront besoin, d'où choix des brevets susceptibles d'être préparés.

Chacun prit donc connaissance des épreuves demandées pour l'établissement de son plan de travail : c'est-à-dire pour chacun un chef-d'œuvre, une étude documentaire, des épreuves pratiques.

Du côté de la géographie, nous avons eu des travaux pleins d'intérêt : une étude de la Seine Inférieure avec courtes monographies du Havre et de Rouen, une de la Charente-Maritime très documentée sur la Rochelle, une autre sur le Jura. Ces régions étaient bien connues des auteurs. En plus, chacun produisit une étude du milieu local avec extrait de la carte d'Etat-Major et deux études régionales basées sur la correspondance interscolaire.

Le brevet d'Ingénieur de l'air choisi par deux élèves consistait en un travail pratique : construction d'un cerf-volant, en une étude sur le vol des avions (les élèves purent aller à Orly) et en un travail expérimental : préparer un gaz par différentes méthodes, les enfants choisirent

l'oxygène.

L'explorateur se pencha sur Christophe Colomb, Magellan et Ibn Batouta ; il fit un rapport d'exploration de l'étange avec plan et constitua un herbier.

L'artiste se pencha sur Eugène Delacroix, décora un album de poèmes et un album sur le « Capitaine Carlsen ».

L'imprimeur nous fit une histoire du livre, imprima un texte sans faute et en un temps donné, aida souvent ses camarades à l'imprimerie.

L'Ingénieur de l'eau dévia un ruisseau, le barra, installa une turbine, il fit de plus une étude sur les barrages hydroélectriques et construisit un bateau.

Difficultés rencontrées : Les enfants n'ont pas compris tout de suite ce qu'on voulait d'eux ; certains, très spontanés au début, ont abandonné devant un travail de longue haleine ; d'autres ont tenu et ont fait des choses remarquables. Il est difficile aussi d'avoir toute la documentation indispensable, mais cette documentation doit, avec le fichier, s'améliorer d'année en année.

Avantages : Travail réel en étendue, profitable à tous, le travail des candidats doit servir aux autres. Recherches des aptitudes et des goûts des enfants. Habitude du travail personnel et de l'expérimentation, de la présentation d'une œuvre, de la recherche en vue d'une synthèse. HENNEBERT (Yonne).

## COMPLEXE D'INTÉRÊT LES JEUX OLYMPIQUES

*« Du 19 juillet au 3 août 1952 se dérouleront à Helsinki les quizièmes Jeux Olympiques. Toutes les grandes nations sont engagées... Le prestige des Jeux ne cesse de s'accroître... Les enfants savent par cœur les performances de leurs héros olympiques... Les classes de cette fin d'année ne seront pas toujours faciles pour les maîtres : à l'intérêt habituel des enfants ou des adolescents pour le Tour de France va s'ajouter celui que suscitent les Jeux... Educateurs, ne sous-estimez pas cet intérêt ! Ne laissez pas les seuls journaux nourrir vos élèves avec leurs seuls résultats techniques et leurs potins sur les vedettes. Ne vous contentez pas de faire une simple petite discussion... »*

(Extraits de l'avant-propos de « Regards neufs sur les Jeux Olympiques », par S. et S. Dumazedier. Editions du Seuil).

*Nous essayons ici de montrer quelques-uns des aspects de ce qu'il est possible d'obtenir par l'exploitation de ce centre d'intérêt.*

### ACTIVITÉS FONCTIONNELLES

Je participe aux épreuves sportives organisées à l'école : Brevet sportif, triathlons d'athlétisme, lendits USEP.

J'écoute à la radio les résultats des principales épreuves des Jeux Olympiques. Je collectionne les articles de journaux relatant les cérémonies qui accompagnent les J.O., les exploits des participants, les résultats, les photos.

J'essaie de me documenter sur les jeux et sports que je ne connais pas en demandant à mon maître les pages techniques de U.F.O. L.E.P.-Informations, en lisant le numéro spécial de Science et Vie « Les Sports », et les

études parues dans « Terre des Jeunes », « L'Equipe » junior.

Je lis le récit de beaux exploits sportifs dans « Anthologie des textes sportifs de la littérature », de G. Pronteau.

« Regards neufs sur le sport », « Regards neufs sur les Jeux Olympiques », dans la collection « Peuple et Culture », aux Editions du Seuil.

### TECHNIQUES

Organisation pendant les demi-journées de plein air ou à la colonie de compétitions sportives avec éliminatoires, finales, classements par équipes.

Aménagement du stade : piste, sautoirs, aires de lancer, terrain de basket, etc...

Réalisation d'albums illustrés sur les Jeux.

Montage de textes pour les fêtes et veillées de fin d'année, activités dirigées de patronage ou de camps de vacances.

#### FRANÇAIS

F.S.C. N° 5014 : « Un combat de boxe » (P. Bourget) ; 4053 (683) : « Histoire des sports d'hiver ».

Beaux textes dans 3 ouvrages cités ci-dessus et particulièrement :

M. Berger : « Jean Bouin » (Regards sur J.O.).

A. Obey : « 800 m. de Paul Martin » (Anthologie).

A. Obey : « Le saut de Lewden » (Regards sur J.O.).

M. Berger : « Le 1.500 m. de Ladoumègue » (Regards sur J.O.).

J. Dumazedier : « La finale du 800 m. » et « Le 1.500 m. de Londres » (Regards sur J.O.).

Textes à choisir dans journaux sportifs.

« Le championnat de ski », R. Roussel, dans « Français des Ecoles d'Apprentissage », par Leroy-Geslin-Delagrave.

« Une équipe de relais », P. Morand, dans « Lectures Professionnelles », de Bos-Vauquelin, Hachette.

« Match de rugby », Duhamel ; « Une partie de basket », J. Meckert ; « Le coureur », J.-M. de Hérédia ; « Une arrivée de 800 m. », de Montherlant ; « Les nageurs », de Pierrefeu, dans « Ecole Libératrice » du 30-5-1952.

#### VOCABULAIRE

Chasses aux mots à partir du vocabulaire enfantin et des textes étudiés. Avec les grands C.M. et F.E.), ne pas craindre d'insister sur les termes techniques que les enfants ou les jeunes gens emploient, mais souvent à tort (sprint, demi-fond, fond, départ lancé, départ arrêté, etc...).

#### CALCUL

##### Fiches-mères :

Résultats des épreuves d'athlétisme.

Résultats des épreuves cyclistes.

Résultats des épreuves sportives disputées durant la demi-journée de plein air.

Evolution des temps : 100 m. aux Jeux de 1896 : 12 s. ; 1920 : 10 s. 8-10 ; 1948 : 10 s. 3-10.

Saut en hauteur : 1896 : 1 m. 81 ; 1920 : 1 m. 94 ; 1948 : 1 m. 98.

Carte avec distances d'Helsinki aux capitales des Etats représentés aux Jeux. Carte des principales lignes aériennes mondiales.

Monnaies des différents pays.

Plans d'installations sportives.

#### FICHES D'EXERCICES

Nombreux exercices possibles en application des nombres complexes : addition (temps équipes de relais), soustraction (différence des temps entre deux concurrents), calcul des vitesses moyennes (moyennes différentes avec épreuves). Les résultats des épreuves cyclistes

varieront les exercices (vitesse d'un tour de circuit, multiplication des nombres complexes).

Exercices intéressants peuvent être composés par les élèves.

Construction de graphiques : mes progrès au saut en hauteur, au lancer, etc... Evolution des records.

Classement par ordre croissant au décroissant des distances parcourues (d'une capitale à l'autre) par les participants aux J.O. Si possible, durée de voyage, prix.

A l'aide des plans, construction sur le terrain d'installations sportives ou établissement de maquettes à l'échelle, ce qui peut conduire à de nombreux exercices : surfacés, aménagement, transport du gravier, roulage du terrain, etc...

#### HISTOIRE

La civilisation grecque, les Jeux Olympiques, autres jeux, Dieux et héros.

Le sport, facteur social.

Les J.O., phénomène social.

Le problème noir aux U. S. A., dans le monde.

#### GEOGRAPHIE

La Grèce, le pays, Olympie.

Helsinki, la Finlande. Vie en Finlande.

Les principaux Etats représentés, leurs pays, les races, les langues.

En liaison des cérémonies accompagnent les Jeux : folklore, chants nationaux, musiciens et musique, costumes nationaux.

#### SCIENCES

Le corps humain, les muscles.

Les beaux gestes sportifs développent harmonieusement le corps.

Cinéma et sport, photographie, cellules photo-électriques, reportages, rôle de la T.S.F., de la télévision.

#### MORALE

Etre sport. Avoir l'esprit sportif. Jeux d'équipes.

Le problème noir.

Les anneaux olympiques (cinq anneaux) : bleu, jaune, noir, vert et rouge, entrelacés sur fond blanc : les six couleurs que l'on retrouve dans la composition des drapeaux des diverses nations.

Loyauté et sport : « Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport » (Serment olympique).

#### TRAVAIL MANUEL

Installations sportives.

Tissage d'un filet de volley-ball.

Construction de la maquette du stade d'Helsinki.

Confection d'albums.

#### PHILATELIE

Collection des timbres spéciaux parus à l'occasion des Jeux.

M. LEROY (Aisne).